

Philippiens 4.2-9

La paix !

Et le Dieu de la paix sera avec vous.

Vous souvenez-vous comment Paul a résumé, tout au début de sa lettre, ce qu'il souhaitait pour les chrétiens philippiens ? *Grâce et paix à vous de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ.* Nous avons tous un profond besoin de grâce et de paix, mais nous ne savons pas les produire. Leur source n'est pas en nous, mais en Dieu. Nous devons néanmoins apprendre à les accueillir. Il y a des dispositions à prendre pour faire place à la grâce et à la paix que le Seigneur désire faire habiter dans nos cœurs.

L'apôtre arrive à la fin de sa lettre. Peut-être entame-t-il la dernière feuille qui lui restait ! Ses exhortations partent en rafale, courtes mais percutantes. Il est ici dans les applications pratiques et les recommandations concrètes qui permettront à ses lecteurs de traduire dans leur réalité quotidienne le modèle que Paul leur a dépeint et expliqué. Il va insister particulièrement sur la paix – non pas la paix comme notion philosophique ou idéal lointain, mais comme force agissante, qui change vraiment quelque chose.

Cela commence par une note très personnelle qui exhorte deux sœurs en Christ, Évodie et Syntyque, à *faire* la paix. Paul encourage en même temps son *fidèle collègue*, peut-être l'un des responsables de l'église, à *promouvoir* la paix. Les difficultés interpersonnelles sont une réalité, mais comment les gérons-nous ? Cela continue par un rappel du rôle de la joie qui aide à remettre les choses en perspective et, surtout, à remettre le Seigneur à la bonne place. L'inquiétude est une autre réalité avec laquelle nous devons nous colleter : Paul esquisse une stratégie pour la maîtriser. Pour conclure et résumer, l'apôtre souligne combien il est important de bien nourrir sa pensée, son esprit. Finalement, toutes ces exhortations visent simplement à créer et à entretenir les conditions d'une véritable communion constante avec *le Dieu de la paix* lui-même.

Chercher la paix

La Parole de Dieu n'encourage jamais à l'angélisme. Dans toute communauté chrétienne, on connaîtra parfois des tensions, des incompréhensions et des quiproquos, toutes choses qui sont de nature à troubler la paix. Si les frottements, agacements et autres difficultés interpersonnelles sont inévitables, on peut aussi en faire des occasions pour vérifier la puissance de la grâce et de la paix que Dieu tient en réserve pour ses enfants.

La pire des stratégies en cas de conflit serait de ne rien faire, de laisser la gêne s'installer, durer et empoisonner les relations. Paul exhorte donc deux membres de l'église de Philippiques à régler le différend qu'ils entretiennent. (Le problème dure depuis assez longtemps pour que Paul en ait été informé dans sa prison.) On remarquera que l'apôtre n'étaie pas les détails du problème. Pour Évodie et Syntyque, c'était déjà assez gênant d'être désignées nommément dans une lettre lue à toute la communauté ! Certains connaissent sans doute le fond de l'affaire. Les autres n'avaient pas besoin de précisions. L'exhortation appuyée de Paul suffit pour faire comprendre à tous qu'il faut prier pour les sœurs en question. Nous n'avons pas besoin de connaître tous les détails d'une situation difficile pour pouvoir intercéder !

Ensuite, Paul ne prend pas parti : *J'encourage Évodie et j'encourage Syntyque...* Il ne cherche pas à désigner un coupable. Chacune a quelque chose à faire pour retrouver la paix avec l'autre. Il faut éviter toute polarisation de la situation. Toute la communauté sera ébranlée si les uns commencent à dire : « Moi, je suis d'accord avec Évodie » et les autres à répondre « Vous n'y pensez pas ! C'est Syntyque qui a raison. »

L'apôtre ne recommande pas un rafistolage ou un replâtrage qui ne fera que masquer le problème pour un temps... jusqu'à ce qu'il resurgisse à la première occasion propice. Il exhorte ces deux femmes à *être bien d'accord dans le Seigneur*. Le langage employé est une référence évidente aux exhortations du

chapitre 2 : *comblez ma joie en étant bien d'accord ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée... Ayez entre vous les dispositions qui sont en Jésus-Christ*. La difficulté qui a surgi entre Syntyque et Évodie leur offre l'occasion concrète de choisir leur modèle et donc de trouver leur accord *dans le Seigneur*, en adoptant chacune pour sa part l'attitude que Christ aurait adoptée. C'est une belle occasion de laisser agir la grâce et la paix, pour laisser régner le Seigneur Jésus au lieu de vouloir avoir raison à tout prix. Soyons prêts à faire ce qu'il faut pour rétablir la paix.

Paul sait que certaines situations demandent l'intervention d'une tierce personne. Parfois, des paroles blessantes ont été prononcées, des susceptibilités ont été froissées et les protagonistes « ne peuvent plus se voir en peinture ». Il faut une médiation, il faut faire appel à un facilitateur qui, sans prendre parti, aidera à rapprocher les parties. L'apôtre sollicite donc celui qu'il appelle *fidèle collègue*, sans doute quelqu'un en qui les deux sœurs en Christ ont confiance. Nous devons être prêts à servir de facilitateurs pour promouvoir la paix que Dieu veut voir régner entre ses enfants.

Il y a un avertissement dans le fait que Paul souligne les états de service d'Évodie et de Syntyque. Ce ne sont pas des novices. L'apôtre a apprécié leur collaboration au service de l'Évangile. Nous pouvons donc tous connaître un jour un désaccord ou un conflit comme celui qui a mis à mal leur communion fraternelle. Soyons bien décidés à chercher et à promouvoir la paix, à laisser place à la grâce.

Laisser faire la paix

Les exhortations des versets 4 à 6 ne sont sans doute pas sans rapport avec le conflit entre Syntyque et Évodie, mais elles s'adressent aussi à tous les chrétiens. Négliger de se réjouir et laisser libre cours à l'inquiétude ne dispose pas à vivre la paix que Jésus promet. Lorsque nous sommes rongés par des soucis ou que nous ressasons ce qui ne réjouit pas, il y a des répercussions sur nos relations avec les autres. Comme antidotes pour l'inquiétude et appuis pour une *attitude conciliante*, Paul propose la joie et la prière.

L'apôtre insiste d'abord sur le rôle de la joie dans la vie chrétienne : la joie remet les soucis à leur place et fait le lit de la paix. Puisque la joie est un *fruit* (et le *fruit de l'Esprit*), nous ne pouvons pas la fabriquer. Mais nous pouvons favoriser son épanouissement et c'est ce que Paul nous incite fortement à faire : *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous !*

Qu'est-ce qui vous réjouit ? Une bonne nouvelle, une rentrée d'argent, un beau paysage, une belle journée de printemps ? Pourquoi pas ? Mais n'oublions pas de rapporter même les petites joies de la vie à l'action de Dieu. *Réjouissez-vous... dans le Seigneur*. Discerner sa main derrière toutes les bénédictions reçues est la première étape pour accueillir et laisser s'épanouir la joie. Mais nous ne recevons pas de bonnes nouvelles tous les jours... Pourtant, Paul n'écrit pas : « Réjouissez-vous lorsque vous en avez l'occasion. » Il emploie le mot *toujours*. Pas « de temps en temps », pas quand tout va comme on veut, mais *toujours*. C'est au minimum *tous les jours* et probablement plus ! Est-ce que je peux vraiment me réjouir alors que j'ai un rendez-vous chez le dentiste, que la voiture est en panne, que mes enfants ou mes parents sont malades ou malheureux ? Nous ne nous réjouissons pas des malheurs, mais nous pouvons nous réjouir *dans le Seigneur*... même dans le malheur. Comment ?

L'évocation, au verset 3, des *noms* inscrits *dans le livre de vie* suscite un écho de ces paroles de Jésus dans Luc 10 : *ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux*¹. Dans le contexte, les disciples étaient tout contents de leurs récents « succès » spirituels. Le Seigneur rappelle qu'il ne faut pas *nous* glorifier, même de ce que Dieu nous a permis de réussir. Il faut, au contraire, nous réjouir avant tout de ce que le Seigneur a fait pour nous dans sa grâce. Dans le contexte de la lettre aux Philippiens, cela nous renvoie une nouvelle fois à l'humiliation assumée du Fils de Dieu, *jusqu'à la mort sur la croix*. De cet abaissement, de cette mort et de l'élévation du Fils qui a suivi sa résurrection, nous pouvons *toujours* nous réjouir. Il y a dans l'œuvre de Christ une source inépuisable de sujets de joie, mais – comme pour toutes les sources – il faut y puiser. C'est ici

¹ Luc 10.20

que nous avons des efforts à faire, pour prendre chaque jour le temps de nous réjouir des réalités éternelles révélées en Jésus-Christ.

Le Seigneur est proche. Est-ce une nouvelle incitation à vivre à la lumière du retour du Seigneur ? Probablement. Mais nous pouvons aussi le lire comme un rappel de la proximité de Jésus : il n'est jamais loin. Il est avec nous dans toutes les situations. Pourquoi donc nous inquiéter ? Il est proche, il entend nos prières. Nous sommes incités à tout lui dire, à tout lui exposer, à « vider notre sac » devant lui. Il veut nous entendre exprimer nos espoirs et nos désirs, nos craintes et nos hésitations, nos besoins (*Donne-nous aujourd'hui notre pain pour ce jour...*). Les inquiétudes sont incompatibles avec la paix de Dieu. Pour embrasser la paix, il faut lâcher les soucis. *Ne vous inquiétez de rien* : voilà le défi que nous avons à relever ! Paul est convaincu que nous n'y arriverons pas sans prier. Il boucle la boucle en nous invitant à toujours associer des remerciements à nos demandes. On ne présente pas de nouvelle demande sans l'accompagner d'actions de grâces, d'expressions de reconnaissance pour les bénédictions reçues. Offrir des *actions de grâces*, c'est se réjouir dans le Seigneur, dans son amour, sa fidélité, son pardon, et dans ses exaucements, sa proximité et sa bonté manifestée de mille manières.

Pour laisser place à la paix, pour qu'elle ait les coudées franches pour vous faire vivre une autre qualité de vie : *réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; ne vous inquiétez de rien ; avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes.* C'est ainsi qu'on accueille la paix inexplicable de Dieu comme sentinelle de son cœur.

Favoriser la paix

Comme nous choisissons notre régime alimentaire (carnivore, végétarien, bio...), nous avons le choix de ce qui va nourrir notre pensée et notre vie intime. Nous n'allons pas examiner chaque ingrédient du régime que l'apôtre recommande. Il faut essayer de ressentir l'effet cumulatif des termes et expressions qu'il empile. La pensée glisse si facilement vers ce qui est faux ou incertain, indigne, injuste, impur, désagréable, qui mérite la *désapprobation*, qui est moralement mauvais, qui n'est pas digne de louange. Les émissions que nous regardons, les livres que nous feuilletons, les sites Internet que nous visitons, les conversations que nous entendons mettent souvent l'accent sur ce qui est discutable, douteux, contestable, sans valeur et sans intérêt. Paul nous invite donc à réfléchir à ce que nous ingurgitons.

Les choses que l'apôtre mentionne peuvent être considérées comme les signes ou reflets de la présence et de l'action de Dieu dans le monde. Il faut parfois les *chercher*. Il faut apprendre à les *discerner*, et même à les débusquer derrière les apparences. Nourrir et orienter sa pensée selon les exhortations de Paul, c'est créer et entretenir une attitude propice à la communion avec le Seigneur (qui vrai, digne, juste, aimable...). C'est se forger un environnement mental qui est favorable à l'épanouissement de la paix.

La paix n'est pas essentiellement l'absence de difficultés, mais la présence de Dieu. Et une présence non pas théorique, mais repérée, reconnue, accueillie et dont nous apprenons à jouir de plus en plus, de jour en jour. Que le Dieu de la paix soit avec vous !